

L'anarchie au féminin racontée sur les scènes romandes

Scènes

Abonné

En 1873, dix Jurassiennes sont parties de Saint-Imier pour fonder une colonie égalitaire en Patagonie. A Lausanne, avant Martigny et Gland, parcours haut en couleur de cette fière et attachante équipe.



[Les comédiennes font corps pour défendre l'idée d'un monde plus juste — ©
www.mathildaolmi.com](http://www.mathildaolmi.com)

[Marie-Pierre Genecand](#)

«Nous ne sommes pas hystériques, nous sommes historiques!» Ce slogan féministe trouve sa parfaite illustration dans les *Dix petites anarchistes*, spectacle édifiant et émouvant à voir ces jours au [Théâtre 2.21](#), à Lausanne, après son succès au [Théâtre du Jorat](#), à Mézières. Emmenées par Heidi Kipfer à l'origine du projet, dix comédiennes et musiciennes font revivre l'étonnante épopée de dix Jurassiennes parties de Saint-Imier avec leurs enfants en 1873 pour fonder une communauté anarchiste en Patagonie.

Lire également: [Daniel de Roulet rend hommage aux femmes qui voulaient changer la vie](#)

Inspirée du [récit du même nom](#) de Daniel de Roulet, l'adaptation de Marie Perny raconte étape après étape le courage inouï de ces défricheuses au grand cœur. On chavire avec elles au fil de leurs espoirs et de leurs déboires, et les airs révolutionnaires chantés avec talent donnent

des frissons. A ne pas manquer, le 12 mai, à [l'Alambic](#), à Martigny et les 13 et 14 mai, au [Théâtre de Grand-Champ](#), à Gland.

Bourgeoisie frileuse

Quelles femmes! Portées par les idées révolutionnaires de Bakounine qui sont arrivées jusqu'à la cité horlogère de Saint-Imier, les sertisseuses, régleuses et autre boulangère n'ont pas froid aux yeux. Elles aspirent, elles aussi, à un monde meilleur, plus juste, plus égalitaire. Les maris? Souvent absents ou violents. Les patrons? Pas mieux. Elles travaillent onze heures par jour et gagnent un quart de moins que les ouvriers masculins. Les autorités politiques? Une bourgeoisie frileuse qui envoie l'armée dès que le peuple bouge une oreille.



[A Saint-Imier, la routine ouvrière de la cité horlogère. © www.mathildaolmi.com](#)

Daniel de Roulet relate justement comment, en janvier 1851, l'armée a débarqué à Saint-Imier pour mater la révolte qui grondait. L'objet? L'expulsion prévue d'Hermann Basswitz, un docteur allemand et israélite. Colère des «rouges», qui saluent sa générosité et son esprit élevé, nourri aux propos de Jean-Jacques Rousseau, et répression musclée.

Armée tueuse

L'armée tueuse, on la retrouve beaucoup dans ce récit des luttes pour la liberté. A Paris où elle se dresse contre la Commune, dans une île chilienne où elle réduit au silence une communauté libertaire et, à la toute fin, à Buenos Aires où elle extermine des anarchistes par milliers. Parmi elles et eux, Mathilde, une jeune militante à laquelle on s'est attaché, car elle appartient aux dix héroïnes parties de Saint-Imier, l'été 1873, pour arriver plusieurs mois plus tard à

Punta Arenas, en Patagonie. Dans le vent fort et froid, l'équipe se bricole un quotidien rempli de petits métiers et d'une grande foi. Mais Punta Arenas n'est pas la dernière destination de cette troupe qui, entre les meurtres, viols et maladies, s'étiolé à chaque voyage.

Les braves rejoignent aussi l'Expérience, une colonie anarchiste logée sur une île au large du Chili avant que le gouverneur, un Suisse, ne mette un terme meurtrier à cette utopie. Puis, Buenos Aires, décidées qu'elles sont à porter l'anarchie «au cœur des cités», sur les traces de Benjamin, un libertaire italien qui fait battre le cœur de Mathilde et passe la majorité de son temps dans les prisons.

Militance joyeuse

Ce qui frappe dans ce récit? La précarité constante de ces femmes ballottées par les éléments et les événements, et leur foi imperturbable dans plus de justice et d'égalité. Comme si rien ne pouvait les arrêter. Cette impression est bien sûr renforcée par la mise en scène de Julie Burnier dans laquelle chants révolutionnaires et poings levés jouent la carte de la clarté. Les comédiennes et musiciennes parlent haut, rient fort, apparaissent le plus souvent exaltées par leur mission, chantant à plusieurs voix et à pleins poumons leurs convictions.



[Les chansons, la danse et la joie font aussi partie du combat. © www.mathildaolmi.com](http://www.mathildaolmi.com)

Dans une scénographie volontairement pauvre de Neda Loncarevic où caisses et pancartes racontent le monde ouvrier, les embarcations de fortune et les manifestations, les comédiennes miment le travail à la chaîne, les longues traversées en bateau ou encore le train et ses cahots. On assiste sans ambiguïté à un théâtre engagé, militant, fraternel ou plutôt sororal, et cette franchise d'énoncé qui rappelle Ariane Mnouchkine fait chaud au cœur.

A ce sujet: [Ariane Mnouchkine ou la joie de l'aube](#)

D'autant que les comédiennes et musiciennes sont réellement habitées par ce combat. Parmi les aînées, on retrouve avec plaisir Heidi Kipfer, la narratrice, Rita Gay et Mercedes Brawand. Valérie Liengme compose une Germaine joliment remontée. Tandis que les plus jeunes Alicia Packer et Anne-Sophie Rohr Cettou affichent un enthousiasme qui rassure sur la relève militante. Enfin, Joséphine Maillefer, à la composition, Jocelyne Rudasigwa à la contrebasse, Eléonore Giroud au violon et Lea Gasser à l'accordéon jouent aussi la comédie (Eléonore Giroud compose une très touchante Emilie qui meurt en couches durant la traversée) ou font vibrer leurs instruments à l'unisson.

Jeudi dernier, au 2.21, une classe d'adolescents assistait à cette épopée. Au vu des exclamations suscitées par les temps forts du récit, ils auront conservé de ce spectacle l'idée qu'on peut se lever pour ses convictions. Une raison de plus d'aimer cette création.

Dix petites anarchistes, [Théâtre 2.21](#), Lausanne, jusqu'au 8 mai. Puis le 12 mai à Martigny ([L'Alambic](#)) et les 13 et 14 mai à Gland, [Théâtre Grand-Champ](#).